

# LA PERCHE TRUITÉE D'AMÉRIQUE SON ÉLEVAGE

Par M. C. GALLOIS

Conservateur des Eaux et Forêts en retraite.

---

Après les amers déboirés que nous ont valus parfois nos contacts avec les Poissons exotiques, il faut un certain courage pour parler d'un nouvel essai de ces étrangers frappés de suspicion légitime. L'acclimatation, hélas ! trop réussie, du Poisson-Chat ou de la Perche-Soleil illustre cruellement ce point de vue.

Généraliser un tel ostracisme serait, cependant, injuste. N'oublions pas que la Truite arc-en-ciel, par exemple, si sa chair reste, pour les gourmets, inférieure à celle de la Truite indigène, n'en conserve pas moins un rang culinaire honorable, qu'on la multiplie et qu'on l'éleve facilement, enfin, sans parler de ses attraits en tant que « *game-fish* », qu'elle a donné naissance, en Europe, à une véritable industrie.

Parmi les innombrables hôtes des lacs et rivières de l'Amérique du Nord, n'en existerait-il pas encore quelques-uns dignes d'un accueil, réservé d'abord, puis, peu à peu, plus hospitalier, à mesure que les visiteurs auraient donné des preuves qu'ils méritent notre confiance ?

On les trouverait, semble-t-il, parmi les Centrarchidés si estimés aux Etats-Unis, en particulier parmi les *Black-Bass*. Ceux-ci sont loin d'être inconnus en France. M. le Professeur L. ROULE (1) reconnaît qu'ils méritent leur réputation par la qualité de leur chair. Faisant une place à part à la Perche truite à grande bouche et à la Perche noire à petite bouche, (*Micropterus salmoides* et *Micropterus dolomieu*), « leur grande taille, dit-il, leur confère, au sujet de la pisciculture et des pêches, une supériorité manifeste sur les espèces des deux premières tribus des Centrarchidés, qui n'atteignent jamais que des dimensions plus restreintes ».

Les deux *Black-Bass*, à grande et petite bouche, sont, chez nous, l'objet d'un élevage régulier, tout comme les carpes de Lausitz ou de Bohême, mais, jusqu'ici, ils n'ont pas conquis dans notre aquiculture la place qui doit leur revenir. Ils n'ont pas non plus été mis à contribution pour le repeuplement des rivières. Or, de par son genre de vie et la tolérance dont il fait preuve à l'égard des eaux relativement tièdes et moins pures, le *Black-Bass* à grande bouche, tout au moins, pourrait, dans divers cas, remplacer la Truite là où celle-ci se refuse à vivre, et il offrirait aux pêcheurs à la ligne un « gibier d'écaillés » de poids respectable, attaquant avec vigueur et se défendant de même.

---

(1) *Traité de la Pisciculture et des Pêches*.

La supériorité du *Black-Bass* est si bien établie aux Etats-Unis que ses alevins font prime pour la mise en valeur des cours d'eau impropres aux Salmonides. Aussi, le Bureau des Pêcheries de Washington, convaincu des avantages que présentent ces Poissons, a-t-il mis à l'étude la production des alevins de Microptéridés et en particulier des *Black-Bass* dans sa station de Fairport (Iowa) et déterminé les conditions optima de leur multiplication et de leur premier élevage. Les données recueillies ont été publiées dans diverses notes (1).

Nous pensons que, pour l'exploitation plus complète de notre domaine aquicole, il y aurait intérêt à faire connaître les méthodes recommandées par les ichthyologistes américains. Toutefois, avant de les exposer, il nous paraît opportun de donner sur le *Black-Bass* à grande bouche,

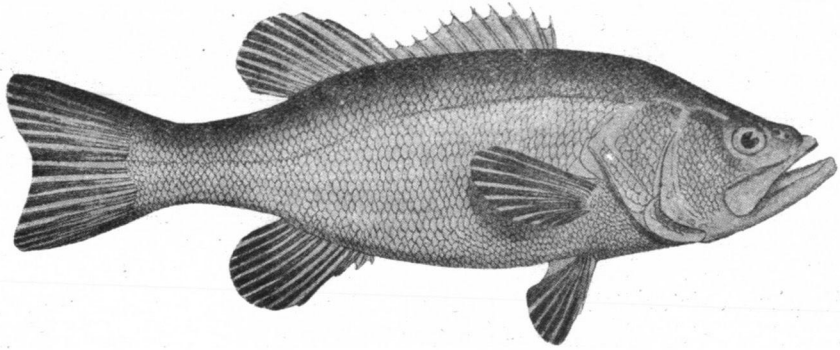


FIG. 34. — Perche truitee ou *Black-Bass* (D'après ROULE).

celui des Centrarchidés qui peut nous être le plus utile, quelques détails empruntés aux auteurs de son pays d'origine, afin que le pisciculteur français soit à même d'apprécier l'objet éventuel de son futur élevage.

Le *Large-mouthed Black-Bass* (*Micropterus salmoides*), connu en France sous le nom de « Perche truitee », est un très beau Poisson, au dos vert foncé avec reflets cuivrés, aux flancs argentés, sillonnés par une bande longitudinale sombre, au ventre blanc. La partie antérieure de sa nageoire dorsale est épineuse, comme chez la Perche d'Europe. Aux Etats-Unis, on pêche des sujets atteignant 10 et 11 kgs, mais une Perche truitee de 3 kgs est considérée comme une belle pièce et la moyenne est de 1 à 1 1/2 kg.

La Perche truitee est indigène dans une très vaste zone, s'étendant du Canada au Golfe du Mexique et de la Côte Atlantique aux Montagnes Rocheuses. C'est dire combien grande est sa faculté d'adaptation à des climats différents, à des eaux claires et courantes ou, au contraire, lentes et troubles. Cependant, elle n'atteint tout son développement que

---

(1) Notamment dans les documents 1056 (*Propagation of Pondfishes*, by M. C. JAMES) et 1085 (*Experiments in the culture of the Black-Bass and other Pond fish*, by H. S. DAVIS and A. H. WIEBE), publiés en 1930 et 1931.

dans les lacs plus chauds et dans les rivières plus paresseuses du Sud. Sa tolérance vis-à-vis de la température est remarquable. D'après les expériences dont rend compte E.-S. HATHAWAY, professeur de Zoologie à l'Université Tulane (Louisiane) (1), la Perche truitee supporte 32°, 2 C. pendant 24 heures, alors que la Perche (*Perca flavescens*) périt à 29° 6. Le même auteur rappelle, d'après PEARSE, que, dans un lac, la Perche truitee recherche les zones peu profondes (1 m. à 1 m. 50), encombrées de plantes aquatiques, calmes et tièdes.

D'après le Bulletin du Bureau des Pêcheries (2), elle descend jusque dans les eaux saumâtres des estuaires, où on la pêche en même temps que certains crabes (*Callinectes*) et certains poissons de mer (*Cynoscion nebulosus*, dit Truite de mer).

Recherchée sur les marchés, pour sa saveur, la pêche professionnelle en fournit d'assez grandes quantités. Quant aux pêcheurs à la ligne, pour son ardeur à se jeter sur le « vif » ou la « cuiller », ils la considèrent comme une des attractions de la rivière.

De telles qualités expliquent la faveur dont jouit le *Black-Bass* de l'autre côté des mers. Elles justifieraient aussi des essais, sur une plus grande échelle, de son acclimatation dans les rivières interdites aux Salmonides, tout au moins dans certains biefs fermés. D'autre part, pourquoi les propriétaires d'étangs n'en tenteraient-ils pas l'élevage ? Bien entendu, il n'est pas question de remplacer nos carpes et nos tanches par la Perche truitee, mais enfin, si celle-ci atteignait sur le marché un bon prix, peut-être y aurait-il là un palliatif à la mévente de la Carpe dont chacun se plaint si amèrement.

Ajoutons que le *Black-Bass*, s'il présente des avantages, ne manque pas de défauts. C'est un prédateur, se nourrissant de fretin, cannibale même, à l'occasion. Toutefois, il ne l'est certainement pas plus que notre Perche ou notre Truite et, sans doute, l'est-il moins que le Brochet. Voici, au surplus, l'appel à la prudence lancé à ce sujet par le Docteur L. ROULE, l'éminent professeur au Muséum :

« Les Centrarchidés ont les habitudes de la Perche d'Europe et des Percidés en général, dont ils se rapprochent zoologiquement ; carnivores exclusifs et voraces, les minimales dimensions de leur bouche les obligent à traquer des proies de taille assez faible. Ils comptent parmi les consommateurs d'alevins les plus déterminés, et, par suite, détruisent beaucoup autour d'eux. Plus agiles et plus exigeants que les Percidés indigènes, ils accentuent et aggravent les dommages causés par ces derniers. Leur propagation dans les eaux libres passe souvent par deux phases, qui embrassent un cycle de peu d'années : la première pendant laquelle la nouvelle espèce prospère et augmente, grâce aux ressources alimentaires qu'elle rencontre et dont elle profite largement ; la seconde,

---

(1) Document n° 1030 du Bureau des Pêcheries.

(2) Vol. XLIII, 1927.

où elle décroît et disparaît, après avoir consommé ces ressources, et laissé son milieu presque dépeuplé et désert. Aussi, la période d'engouement passée, l'acclimatation de ces espèces ne suscite-t-elle guère que des mécomptes et des déceptions.

« Par contre, elle peut rendre des services signalés dans des étangs ou des ruisseaux surveillés que l'on désire empoissonner en substituant à leur population de Cyprinides ordinaires celle de ces espèces à chair plus recommandables et plus fine (1). »

Sous ces réserves, nous espérons que, largement appliquées, les données qui vont suivre, établies avec le soin et la méthode que le Bureau des Pêcheries apporte à ses investigations, pourront être profitables à une mise en valeur plus complète de notre domaine aquicole.

Notre optimisme s'appuie, à cet égard, sur le fait que le *Black-Bass* a été introduit successivement dans presque tous les États d'Amérique où il n'existait pas, sur l'initiative des commissions fédérale et locale, et que, partout, les pêcheurs s'en sont applaudis.

#### *Particularités de l'élevage de la Perche truitee*

La connaissance de la Salmoniculture ou de la Cypriniculture n'est pas d'un grand secours à qui veut élever la Perche truitee. En effet, celle-ci ne saurait être multipliée par fécondation artificielle, ainsi que la Truite. Elle ne pond pas comme elle, des œufs libres, mais des œufs adhérents et dont l'émission est fractionnée. Quant à son alimentation, si on peut lui faire accepter, à la rigueur, un régime de viande ou de farines spéciales, convenablement présentées, H. S. DAVIS et A. H. WIEBE ne pensent pas que ce soit la solution la meilleure. D'autre part, la Perche truitee ne peut, au contraire de la Carpe, se nourrir indéfiniment de plancton, de vers et d'insectes.

Si l'on veut parvenir à des résultats pratiques et économiques, force est, ici comme ailleurs, de suivre la nature, c'est-à-dire de se reporter aux mœurs de l'espèce et de s'y conformer.

Or ce Poisson, de même que tous autres, s'alimente, au début, de micro-organismes, spécialement d'entomostracés. Puis, quand il a acquis une longueur de 2 cm. 1/2, il commence à gober des insectes de plus en plus volumineux, et même de tout petits alevins. Parvenu à la taille de 5 centimètres, il vit, pour une large part, de jeunes poissons et bientôt se montre le prédateur qu'il restera toute sa vie.

De là découlent les principes que les ichthyobiologistes de Fairport ont appliqués à l'élevage du *Black-Bass*. Notons, avant de poursuivre, qu'il s'agit, non pas de produire des adultes, des Poissons destinés à l'alimentation, mais des alevins d'un an, assez développés pour échapper à leur congénères, une fois jetés dans la lutte pour la vie. Le Bureau

---

(1) L. ROULE, *loc. cit.*

des Pêcheries estime, en effet, que, pour repeupler les eaux libres, mieux vaut un nombre limité de sujets défensables qu'une multitude de petits êtres désarmés et faibles, proie facile de leurs aînés.

Les expériences de Fairport commencèrent en 1926. Elles ne sont pas encore à leur terme, mais, du moins, les résultats obtenus présentent, dès à présent, une importance qui justifie leur publication.

Le problème posé étant, avons-nous dit, d'établir les méthodes, biologiquement et pratiquement, les meilleures et les plus sûres de production d'alevins de *Black-Bass* (*fingerlings*), un programme d'études s'imposait, comprenant d'abord la reproduction, puis les soins et la nourriture à donner aux jeunes pour assurer leur développement et leur vigueur aux divers stades de leur premier âge.

#### *La station de Fairport*

La Station d'ichthyobiologie de Fairport, dépendant du Bureau des Pêcheries, est située sur les rives du Mississipi, dans l'Etat d'Iowa, dans le centre-est des Etats-Unis, et, par conséquent, soumise à un climat à variations de température étendues et assez brusques. Elle comprend de nombreux bassins, groupés en 6 séries numérotées de A à F, mais dont les séries D, E, F, seules, ont été utilisées dans les investigations dont il est rendu compte ici. Les 10 bassins de la série D mesurent de 0,04 acre (0 h. 0380) à 3,54 acres (1 h. 4326). La série E est formée de 4 bassins, 2 de 0,128 acre, et 2 de 0,121 (0 h. 0510 et 0 h. 0484) ; 3 bassins de 0,073 acre (0 h. 0292) forment la série F.

Tous ces bassins sont creusés en terrain naturel. Leurs fonds sont en pente légère et l'eau y a une profondeur variant de quelques centimètres, à une extrémité, à 1 et 2 mètres, à l'autre, selon la longueur des bassins. Entièrement vidables, un réservoir recevant l'eau du Mississipi les alimente dans la mesure nécessaire pour compenser les pertes dues à l'évaporation et aux infiltrations. Pendant tout l'été, ils sont garnis d'une luxuriante végétation de plantes aquatiques, enracinées ou flottantes, dont l'abondance est telle qu'on est obligé de les enlever pour recueillir les poissons au moment du vidage d'automne.

(A suivre).